

17° PROMOTION

PROMOTION SERGENT BOBILLOT

En 1880, le 4° Régiment du Génie reçoit un jeune engagé du nom de BOBILLOT, un parisien né au quartier du Temple en 1860.

Ancien élève du Lycée Charlemagne, bachelier, écrivain, remarquablement doué, mais épris d'horizons nouveaux, le jeune BOBILLOT nommé sergent en 1883 part volontaire pour le TONKIN, où il débarque avec sa compagnie en baie d'ALONG le 12 mars 1884.

Nos postes sont alors en situation critique. L'un d'eux, celui de TUYEN-QUANG est une des positions avancées, défendant HANOI contre les incursions sanglantes des Pavillons Noirs. En fin 1884, l'ennemi, sachant nos troupes occupées vers Langson, multiplie les attaques. La garnison de TUYEN-QUANG est renforcée. Parmi ces renforts, se trouvent le sergent BOBILLOT et 8 sapeurs dont 1 caporal.

Dès le lendemain de leur arrivée, le 24 novembre, les chinois bloquent la ville. Pendant trois mois, deux compagnies de Légion, une compagnie de Tirailleurs Tonkinois, un détachement d'artillerie de marine et de génie, vont tenir tête à 20 000 chinois bien armés. Dans un pays, extrêmement difficile, complètement isolés, 600 hommes vont soutenir, du 24 novembre au 4 mars 1885 une défense mémorable.

Un véritable siège comme ce, au cours duquel le rôle des sapeurs va prendre une importance de tout premier plan. BOBILLOT par son intelligence, son activité, son courage, sait se mettre à la hauteur des circonstances. Dans ces heures difficiles, investi d'une responsabilité inattendue, réduit aux seules ressources de son initiative, il se montre digne de siéger au conseil de défense de la place.

Guerre de siège, c'est la spécialité du génie. Dès le début BOBILLOT s'affirme l'homme de la situation, dans la défense active à l'extérieur. Sur un mamelon, à 500 mètres de la citadelle, il édifie un blockhaus, avec tranchées, et emplacements de tir.

Mais aux terrassements, les chinois répondent par d'autres terrassements. Ils creusent une large tranchée bien abritée, en direction du fortin, dont l'accès devient alors impossible et qui est abandonné le 30 janvier.

Le cercle d'ennemis se resserre autour de la citadelle. Tant que les remparts tiendront, les défenseurs ne laisseront approcher personne. C'est donc sous terre que les chinois décident d'attaquer. Une véritable guerre de mines s'instaure, des deux côtés, on creuse fébrilement de jour et de nuit. Le 11 février, une première mine chinoise est éventée, elle saute le 12. Puis, tous les jours, les explosions se succèdent.

BOBILLOT sous terre, Légionnaires et Tirailleurs sur les remparts livrent des combats acharnés. Malgré ses échecs, l'ennemi qui a connaissance de l'arrivée prochaine d'une colonne de secours, poursuit activement ses travaux et multiplie les explosions qu'accompagnent des assauts de plus en plus fréquents.

.../...

Le nombre de morts et de blessés augmente sans cesse. Le 18 février à six heures du matin, en faisant sa ronde sur les remparts, le sergent BOBILLOT est grièvement blessé d'un coup de fusil.

Le 3 mars, lorsque TUYEK QUANG est délivré, l'enceinte présente quatre brèches praticables et la garnison a perdu le tiers de son effectif. Cité à l'Ordre du Jour de l'Armée et proposé pour la Croix de la Légion d'Honneur, le sergent BOBILLOT mourut à l'hôpital d'HANOI avant de recevoir cette récompense.

Elève Sous-Officiers de la 17^o Promotion., le 5 septembre 1966, le 4^o Régiment du Génie a reçu solennellement la dépouille mortelle de celui qui aujourd'hui est devenu votre parrain et qui doit rester pour vous un magnifique exemple.